

Dans les eaux troubles du Loch Ness

La trop rare Sylvie Doizelet revient avec une intrigue malicieuse et déroutante se déroulant sur les rives du lac écossais le plus connu au monde. Elle nous balade entre les légendes entourant le « monstre » Nessie et une enquête bien étrange...

C'est un lac qui pourrait être comme les autres. Beau et mystérieux. Tout en longueur. De la brume et de la pluie, souvent. Bon. Une ville industrielle à une extrémité, quelques villages de ci, de là. Des forêts qui l'enclavent qui empêchent le soleil de baigner les rives. Ok. Rien d'autre à signaler. Ah si : de terribles tremblements de terre en 1890 et 1901. Et puis, en 1933, les « signalements » commencent à se multiplier. Quels signalements ? Dans ce « grand vide, une zone de ténèbres » qu'est le Loch Ness, dans le Nord de l'Écosse, se terrerait un monstre. Les témoignages se multiplient, les canulars aussi. Moins il se montre, et plus Nessie devient célèbre.

Nessie joue avec nos nerfs depuis 1933. Et c'est ce que fait également aujourd'hui Sylvie Doizelet avec *Loch Ness*, un vrai-faux (ou l'inverse) roman policier étincelant et déroutant. Les clés et les serrures sont données, mais n'espérez pas apprendre quelle clé ouvre quelle serrure. Un délice, une torture. Son ac-

tion se déroule sur deux époques (sans qu'on sache toujours dans laquelle on se trouve) à l'auberge « La Loge » et ses six cottages attenants. Ses fidèles et ses petits nouveaux. Ses écrivains tourmentés. Ses journalistes belges enjoués. Ces femmes perdues et/ou ensorceleuses. Les motivations de chacun restent obscures, le(s) couple(s) se dévoile dans toute la palette des sentiments (surtout les non-dits), les supposés secrets du lac renvoient aux propres casse-roles de chaque personnage.

Les « Chercheurs »

Sylvie Doizelet virevolte, malicieuse et funambule, pour raconter « le Loch, les vents, les falaises, les courants, les sentiers, les creux sous le pas cachés par les fougères, les branches prêtes à tomber car l'arbre est vieux, les illusions d'optique, les endroits et les moments où le soleil aveugle, les tanières et les terriers des bêtes, les planques des amoureux, celles des junkies, celles des « Chercheurs », ces traqueurs de Nessie arrivés dans les années soixante et jamais repartis. » Tout est glissant par ici, la nature comme les intentions des hommes. Elle réinvente quelques « fous » du Loch Ness : Frederick W. Holiday, dévoré de curiosité par Nessie dès l'âge de douze ans et qui, adulte, en viendra « à penser que l'énigme du Loch Ness est la clé de celle de l'univers » (il dira avoir établi



Sylvie Doizelet s'aventure sur les rives inquiétantes du Loch Ness Photos DR/C. Hétte Gailllard

un contact psychique avec la bête en 1962) ; à la demande de ce dernier, le Révérend Omand tentera en 1973 d'exorciser le lac (il mettra son échec sur le compte de la taille du lac, affirmant n'avoir pas eu assez d'énergie pour se faire entendre dans cette immensité d'eau... et partira exorciser un lac en Suède...); ou Frank E. Searle, « ex-soldat et épicier de Londres » qui, obsédé par la créature, aura totalement changé de vie pour elle (il prétendra avoir passé plus de 20 000 heures à observer les eaux du lac).

Il y en eut tant, de ces farfelus convaincus. Il ne faut à Sylvie Doizelet pas moins de

trois pages pour dresser une liste de toutes les hypothèses, de la « banale » illusion due à la lumière et à l'eau à des « visions » savoureuses : un avion allemand tombé là pendant la première guerre mondiale et qui de temps en temps remonterait à la surface, un éléphant échappé d'un zoo ou d'un cirque, un animal de compagnie oublié par des voyageurs de l'espace en visite, un fantôme (ce qui expliquerait pourquoi Nessie n'imprime pas la pellicule), « un baril de goudron qui flotte, abandonné par les ouvriers lors de la construction de la route » dans les années 30. La romancière nous balade litté-

ralement entre l'ombre mythique du monstre et les ombres du (des?) drame qui se joue, qui se noue dans les cottages. Quand on saura que, au final, ce sont peut-être des chats qui tirent les ficelles de tout ce mélodrame, on aura une idée du joyeux et mélancolique labyrinthe dans lequel nous sommes conviés.

On y court, comme Alice dans le terrier à la suite du lapin, pour se retrouver dans l'absurde, le bizarre, le jubilatoire.

Jacques LINDECKER

LIRE « Loch Ness », Sylvie Doizelet, Karbel éditions, 160 p., 16 €.